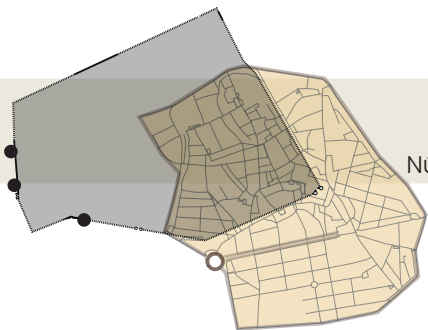


# A l'ombre de la muraille :

Responsable d'opérations

Núria Nin

## La Seds Rues Jean Dalmas et Irma Moreau Cours des Minimes



L'existence d'une enceinte autour de la ville d'Aquae Sextiae a longtemps été controversée, même après que Fernand Benoit eut découvert des portions de sa courtine occidentale, dans les années 1950.

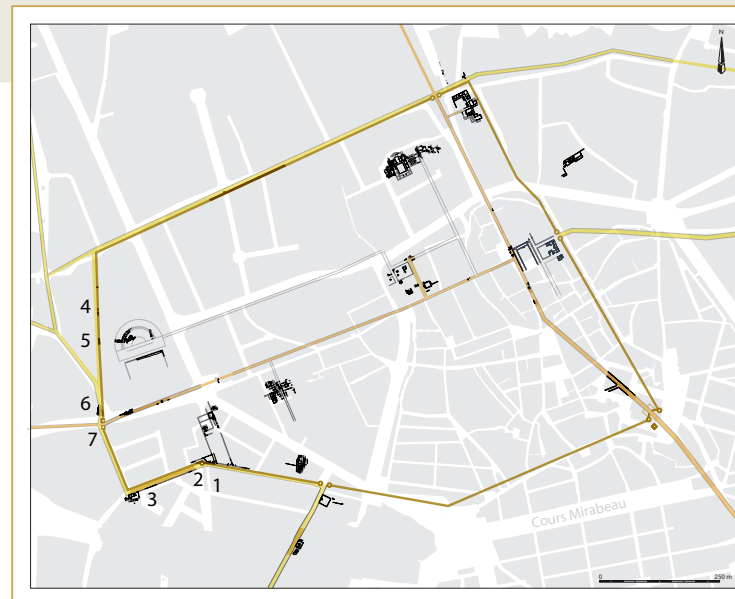
Aujourd'hui, on en a l'assurance, Aix-en-Provence fut bien entièrement remparée dans l'Antiquité.

En révélant plusieurs segments de la fortification, les récentes fouilles préventives n'ont pas seulement mieux défini les limites de la ville antique, contrariant au passage plusieurs des hypothèses émises précédemment (193), elles en ont aussi révélé certains des dispositifs – une porte et une tour –, en même temps qu'elles apportaient un éclairage nouveau sur la gestion du trafic routier au cours du Haut-Empire.

### La courtine sud

Resté longtemps incertain, le tracé de la courtine méridionale a été précisé à la faveur des opérations préventives qui ont concerné son segment ouest, soit au niveau de l'actuelle rue Irma-Moreau. Les données les plus fiables sont issues des recherches réalisées en 2007, à l'emplacement de l'actuelle voie Georges-Pompidou et sous l'immeuble qui se trouve à l'angle nord-est de cette voie et de la rue Irma-Moreau. Elles ont révélé, en rive nord de cette dernière, deux portions de l'enceinte, ainsi que l'amorce d'une tour, qui, si l'on excepte les tours de flanquement de portes, est la première à avoir été identifiée. Bien que les vestiges en soient très mal conservés, la courtine (ou son empreinte) a pu être observée sur une longueur totale de 41,50 m. Elle a une largeur constante de 2,40 m (194).

La trajectoire qu'elle emprunte correspond à celle de la voirie actuelle. Elle marque exactement la même inflexion, au même endroit, affectant une direction de 22° sud/sud-ouest en direction de l'ouest et de 10° vers l'est. C'est justement en ce point qu'a été construite la tour qui ponctue ainsi ce léger changement d'orientation. La parfaite superposition des deux tracés – celui de la rue Irma-Moreau et celui de la courtine qui suit la rive nord de cette dernière –, montre le poids de l'héritage antique dans la structure urbaine de ce quartier qui est pourtant resté longtemps à l'écart du bourg médiéval et moderne, après l'abandon de cette partie de la ville romaine. Comme sur de nombreuses autres fortifications (Arles, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Fréjus). Cette tour est creuse et devait mesurer 8,15 m de diamètre hors-œuvre pour 5,30 m dans-œuvre.



193 Tracé connu et restitué de la fortification du Haut-Empire



194 Tour et portion de courtine découvertes en rive nord de la rue Irma Moreau, en 2007

## La courtine ouest

On doit à Fernand Benoit, la découverte, en 1953-54, de la courtine occidentale qu'il avait observée en sondages, sur 110 m de long, dans les clos du Prieuré et de la Seds. Deux autres opérations ont récemment complété son tracé vers le sud : les recherches entreprises dans l'enclos de la Seds en 2004 où elle a d'abord été repérée lors d'une campagne de prospections géophysiques, puis exhumée sur 4 m de long, et celles conduites en 2010, dans la propriété des Petites Sœurs des Pauvres, soit quelque 140 m plus au sud. Sur ce site, deux nouveaux tronçons en ont été partiellement exhumés, l'un de 2,50 m de long et l'autre de 5 m (195). À partir de ces différents points, son parcours peut aujourd'hui être restitué sur près de 250 m de développement jusqu'à la porte d'Arles, mise au jour à l'extrémité ouest du cours des Minimes. Il met en évidence la rectitude de sa trajectoire, déjà relevée par le passé sur les autres tracés supposés des courtines nord et est.

Au sud de cette porte, ce sont les arguments archéologiques a silentio et les plans anciens qui permettent de restituer la suite de son parcours. Grâce aux fouilles réalisées sur deux parcelles situées en rive ouest de la rue des Bœufs (n° 1 de la route de Galice et n° 8 de la rue des Bœufs), nous savons que l'enceinte ne poursuivait pas sa trajectoire selon la même direction nord/sud qu'elle affecte au nord. Dans ces terrains, ont été mis au jour des sols à caractère hydromorphe, où les seuls aménagements antiques sont des drains et des fossés évoquant une occupation agricole. Nous nous trouvons donc ici très certainement extra-muros, ce qui impose de décaler vers l'est la fortification. L'analyse des plans de la ville suggère de lui faire emprunter la rue des Bœufs jusqu'à la rue Irma-Moreau, où elle devrait croiser la courtine sud.



195 Parement extérieur de la courtine, mis au jour dans l'ancienne propriétés des Petites Soeurs des Pauvres, en 2010

Cette voie est, en effet, très ancienne. Elle correspond à la courte branche ascendante de l'ancien chemin de Berre qui, au Moyen Âge, longeait les murs de la ville des Tours, et dont le tracé se lit encore très bien sur les plans du XVIIe siècle. À l'image de la porte antique d'Arles qui a été réinvestie durant le Moyen Âge, ce tronçon sud de la courtine ouest pourrait donc avoir également été repris par l'enceinte du bourg médiéval. Ainsi, à l'instar de la rue Irma-Moreau, de l'avenue Henri-Pontier ou de la rue Pierre-et-Marie-Curie, cette rue pourrait avoir pérennisé une des limites de la ville antique.

## La porte d'Arles

On connaissait jusqu'à peu une seule porte de ville, la porte dite d'Italie qui marquait l'angle sud-est de la fortification, et par laquelle la voie Aurélienne pénétrait intra-muros. La pose d'un réseau pluvial au croisement entre le cours des Minimes, la route de Galice et la rue Jean-Dalmas, au cours du second semestre 2010, a donné l'occasion de découvrir son pendant, à l'ouest : la porte d'Arles, qui permettait à cette même via Aurelia de sortir de la ville, après y avoir cheminé successivement sous la forme d'un cardo puis d'un decumanus.

Bien que les recherches, confinées dans une tranchée de 1,30 à 1,50 m de large, se soient limitées à quelques observations et un rapide relevé des vestiges, la tour de flanquement nord de cette porte a été partiellement dégagée. La discontinuité de l'intervention n'a cependant pas permis de voir comment cet ouvrage, dont le plan reste incomplet, s'articulait avec la courtine qui devrait normalement passer à 3,60 m à peine, plus à l'est.

De la tour, qui est creuse, seul a été observé l'espace intérieur. De plan quadrangulaire, il mesure 5,20 m de long, soit 7,60 m hors-œuvre restitués ; sa largeur reste inconnue (196). Si l'on en juge par ses dimensions et son mode de construction, cette porte, qui ponctuait pourtant l'entrée dans la ville, de la voie Aurélienne en provenance d'Arles, semble avoir eu un caractère moins monumental que la porte d'Italie (197). La portion de parement externe observée montre, en effet, qu'elle a été montée en petit appareil et non en opus quadratum (pierres de taille). Ce choix architectural devait participer à intégrer l'ouvrage à la courtine. Toute monumentalité gardée, cette construction rappelle les tours de flanquement des portes d'Aoste ou encore celles de la porte Pafia, à Cologne.

## Une construction soignée

Partout où il a pu être observé, le mode de construction de la courtine apparaît similaire. Profondément ancrées dans le substrat, les fondations ont été montées dans une tranchée creusée en paliers réguliers pour s'adapter à la pente naturelle du terrain. Leur maçonnerie est en opus caementicium (deux parements appareillés entre lesquels a été coulé un blocage interne).

Construite en léger retrait des fondations qui forment une semelle débordante, l'élévation mesure entre 2,10 et 2,20 m de large, et se présente comme une maçonnerie de blocage avec parements en opus vittatum. Très régulier, l'appareil est composé de petits moellons calcaires smillés et de dimensions réduites (entre 0,10 et 0,20 m de long), disposés en assises de 0,10 m de hauteur. Sur les portions de mur construites sur un terrain en pente, c'est la disposition en sifflet des premières assises de l'élévation qui permet de rattraper une certaine horizontalité comme le montre l'illustration 195. Les joints, peu épais, ont été soigneusement lissés et portent quelquefois les traces de marquage au fer. Le matériau utilisé provient des carrières de calcaire de la chaîne d'Éguilles.

Le tracé rigoureusement rectiligne des différents tronçons reconnus, la parfaite verticalité de leurs parements et l'homogénéité générale des matériaux et de leur mise en œuvre dénotent, comme sur l'enceinte de Nîmes, une grande régularité dans la construction.

## Date de construction de l'enceinte

La date de construction de l'enceinte reste mal assurée. D'après les données stratigraphiques relevées au niveau de la voie Georges-Pompidou, les travaux seraient intervenus au cours de la période augustéenne. Sachant que le règne d'Auguste a duré près de quarante ans (27 av. - 14 ap. J.-C.), la fourchette reste large.

Dans l'ancienne propriété des Petites Sœurs des Pauvres, les deux sondages ouverts au pied de la courtine ont montré que celle-ci avait été construite dans des sols de culture qui ne sont pas datés. L'épaisse couche de brasier qui s'est constituée lors de son érection et qui a fait office de sol de circulation, n'a pas livré de mobilier non plus. Les premières informations chronologiques sont fournies par les niveaux de circulation ou de remblais qui la surmontent et en particulier un bol en céramique sigillée de Gaule du Sud dont la production ne démarre pas avant les années 40 apr. J.-C. (type Drag 24/25b). Les niveaux postérieurs sont attribuables à la période flavienne. L'enceinte est donc antérieure au milieu du 1er siècle ap. J.-C.



196 Parement intérieur de la tour de flanquement nord de la porte d'Arles



197 Parement externe du mur nord de la tour de flanquement nord de la porte d'Arles